

tinaniment la grande éloquence, la conviction profonde de l'orateur catholique qui, s'il n'a pu changer les votes de ses adversaires, les a du moins forcés à l'écouter et à l'admirer.

Nous avons déjà donné l'appréciation du *Journal des Débats* sur ce discours ; voici celles de deux organes beaucoup plus républicains : la *République française* et le *XIXe siècle*.

“ M. de Mun, dit la *République française*, a tenu le langage d'un croyant et d'un fanatique ; mais ce langage en vérité fut fort beau. La droite l'a acclamé, et il a impressionné l'auditoire tout entier. Il n'y a pas une seule des affirmations de M. de Mun qui soutienne l'examen. Il les a lancées cependant avec tant de crânerie ingénue, d'aisance altière, que l'on a oublié pour un instant ce qu'elles ont de choquant et d'enfantin. Mais quoi ! n'est-ce donc pas précisément le but de l'éloquence de nous ravir jusqu'à la liberté de notre esprit ?

“ C'est M. de Douville-Maillefeu qui a répondu à M. de Mun. Entre la parole tapageuse, détonante, ahurie, pataude, du député d'Abbeville, et la parole si harmonieuse, si correcte, si aristocratique, pour dire le mot, de son adversaire, le contraste est grand. La Chambre a senti ce contraste, et s'en est beaucoup amusée.”

Voici maintenant le jugement du *XIXème Siècle* :

“ Rien ne saurait rendre le superbe élan de cette improvisation ; on sent que l'orateur est enflammé. D'ordinaire, c'est la chaleur qui fait défaut aux discours de M. de Mun ; cette fois la passion déborde, sans chasser la dignité, qui frise la hauteur ; le geste est noble et large, n'ayant plus rien d'apprêté, et le flux de paroles qui monte tumultueusement aux lèvres de l'orateur se précipite en un style bouillonnant, mais d'une admirable pureté. On écoutait en silence ; M. de Mun avait “ empoigné ” son auditoire.”

ŒUVRE DU VÉNÉRABLE DE LA SALLE

POUR LE RECRUTEMENT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

La séance générale de cette œuvre réunissait, le 17 décembre, dit la *Semaine religieuse* de Paris, dans les salons de l'archevêché une assistance choisie, sous la présidence de Mgr Richard, coadjuteur de Son Em. le cardinal archevêque. Auprès de Monseigneur avaient pris place : M. l'abbé de Courcy, directeur des œuvres diocésaines ; le T. H. frère Joseph, supérieur général de l'Institut des FF. des Ecoles chrétiennes ; les membres du bureau de l'Œuvre ; M. Michel Cornudet, etc., etc.

M. Henry Cochin a lu le rapport annuel. Après avoir rappelé que le T. H. frère Joseph a été élevé dans un des petits noviciats, il a donné les chiffres qui attestent les progrès de l'Œuvre,